

Renaud Capuçon, très concentré, un stylo à la main et une partition sur les genoux, est assis face au jeune violoniste Chaofan Wang. L'étudiant chinois, un des virtuoses en formation à l'International Menuhin Music Academy, interprète le concerto pour piano et violon en La majeur de Schubert. Si le cours magistral dispensé par le nouveau directeur artistique de l'académie débute de façon classique, ce vendredi au Rosey Concert Hall, il prend très vite une tournure plus dynamique. Après quelques minutes d'une écoute silencieuse et presque religieuse, le célèbre violoniste français se lève. Il commence tout d'abord par accompagner du geste le jeune virtuose puis par chanter la mélodie pour lui faire comprendre l'intention à donner à l'œuvre. Enfin, entre en scène, naturellement et presque furtivement, son propre violon, l'illustre Guarnerius del Gesù, de 1737. Renaud Capuçon s'en empare et interprète quelques notes. Irrésistible de jouer, pour le maestro?



Chaofan Wang (à dr.) a inauguré vendredi la masterclass de violon prévue sur deux jours et dispensée par Renaud Capuçon. Le Rosey Concert Hall accueille en résidence les solistes de l'International Menuhin Music Academy, une quinzaine de jeunes prodiges sélectionnés parmi les meilleurs violonistes, violoncellistes et altistes du monde. MICHEL PERRET



J'apprends énormément d'eux.

RENAUD CAPUÇON
DIRECTEUR ARTISTIQUE
DE L'INTERNATIONAL MENUHIN
MUSIC ACADEMY

«C'est parfois plus facile de montrer. On ne trouve pas forcément les mots à chaque fois et il y a un mimétisme inconscient chez l'élève qui fait qu'il va reproduire plus facilement un phrasé que vous lui avez fait entendre que si vous l'aviez analysé avec des mots.»

Une leçon riche, nuancée et gourmande

Et pourtant, le musicien les a trouvés, utilisant tour à tour un langage technique, tout en nuances, peu accessible aux béotiens, mais faisant appel également à des images très concrètes. «Vous jouez comme si vous marchiez en regardant le sol, il faut prendre de la hauteur afin que l'on puisse admirer tout ce qu'il y a autour»,

«La beauté est dans la simplicité»

ROLLE Le violoniste Renaud Capuçon, directeur artistique de l'International Menuhin Music Academy, a dispensé un cours magistral aux jeunes musiciens virtuoses en résidence au Rosey Concert Hall.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH

commentait-il, mimant lui-même, par la suite, une marche fluide, afin d'inciter le jeune musicien à jouer de façon moins saccadée et plus ample. Et de lancer encore, entre suggestions de jeu, encouragements et compliments: «Vous jouez comme un vieil homme qui se souvient de ce qu'il a appris autrefois,

soyez plus vivant aujourd'hui!» Une image marquante et inspirante, de l'aveu même de Chaofan Wang, à l'issue du cours. Le jeune virtuose participait au troisième cours magistral dispensé par le violoniste français qui en prévoit quatre par an. «J'apprends beaucoup avec Renaud Capuçon, il nous donne des indications qui nous

permettent de jouer complètement différemment.» «Chaofan Wang a une très belle sonorité et il joue magnifiquement. Mais il veut trop faire de musique en y mettant trop d'intentions. Je lui ai recommandé de jouer Schubert le plus simplement possible. C'est une musique tellement pure. Je lui ai dit que c'était comme s'il allait

dans un grand restaurant et qu'il rajoutait du ketchup et des condiments au menu préparé par un grand chef, cela gâcherait le plat. La beauté est dans la simplicité.» Vendredi et samedi, six jeunes violonistes ont ainsi bénéficié de l'enseignement du maître. Mais que retire donc à leur contact le musicien aux multi-

ples talents, aussi bien en tant que soliste, chef d'ensembles ou à la tête de nombreux festivals? «Une perpétuelle réflexion sur soi-même. En essayant de les faire progresser, vous progressez vous-même. Ils vous donnent de l'énergie et vous permettent de rester jeune. J'apprends énormément d'eux», affirme le violoniste du haut de ses 44 ans. Renaud Capuçon enseigne d'ailleurs le violon à la Haute école de musique de Lausanne depuis 2014, où il a également créé un ensemble composé d'étudiants. Il sera en outre le nouveau directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) à compter de la saison 2021-2022. D'aucuns lui reprochent d'assumer trop de mandats. «C'est une question d'organisation, répond-il simplement. Si on doit dormir douze heures par nuit, cela ne fonctionne pas! Je fais les choses pour les faire bien, sinon j'arrête!»

«Un vrai besoin de retrouver la vie d'avant»

NYON ET MORGES Le festival Rive Jazzy et la buvette éphémère de La Coquette ont dû mettre en place un plan de protection sanitaire. Pas de quoi freiner les spectateurs.

Samedi soir, dix minutes avant le concert de The Serenaders, une petite file s'était formée aux abords de Rive Jazzy, le temps que les spectateurs puissent entrer dans l'enceinte du festival de jazz, désormais délimitée par des barrières. Car il fallait montrer patte blanche - à désinfecter avant de pénétrer sur le site - et laisser ses coordonnées qui seront gardées pendant 14 jours. Une obligation si la distanciation sociale de 1,5 mètre ne peut pas être res-

pectée et que le port du masque n'est pas envisageable. Pas de quoi freiner l'ardeur des amateurs de jazz. «Cela fait trop plaisir d'entendre à nouveau de la musique!», s'exclamait la Nyonnaise Elisabeth Morard. Et son mari Christian de compléter: «On avait tellement envie et besoin de retrouver la vie d'avant!» Le couple, en habitué du festival, était déjà présent vendredi soir. «Il ne se passe pas grand-chose, alors cela fait du bien d'avoir cette

manifestation. Il faut les soutenir, tout comme les commerçants alentour», relevait de son côté Muriel Hardy, déjà là jeudi soir, première date du festival. La septuagénaire - comme presque la totalité des spectateurs - ne portait pas de masque. «Si vraiment il y avait trop de monde, j'adapterai mon attitude, mais je n'ai pas autrement peur.» En début de soirée, le Carougeois André Décosterd était le seul à porter un masque.

«J'écoute ce que l'on nous conseille et je l'applique!, expliquait ce grand fan de jazz genevois. Je porte déjà un masque dans les transports publics et dans les magasins...»

«On est tellement contents et fiers d'avoir pu rester debout et maintenir le festival malgré toutes les incertitudes et les contraintes, commentait pour sa part Thomas Winteler, directeur de Rive Jazzy. On y croyait.»

Contraintes supplémentaires à Morges

Du côté de La Coquette à Morges, les normes sont encore plus restrictives qu'à Nyon. Le bar éphémère est délimité en tout temps par des barrières. Une personne par table doit pouvoir s'identifier. Et quand vient le temps des concerts, outre le traçage de chaque spectateur, des barrières supplémentaires sont aménagées.



Rive Jazzy, à Nyon, a dû mettre en place des mesures de protection sanitaire. Le périmètre du festival était délimité par des barrières et les spectateurs devaient laisser leurs coordonnées à l'entrée. SIGFREDO HARO

«En mode concert, les palissades atteignent jusqu'à 2 mètres 50 de haut et sont obscurcies par un tissu noir», explique David Busset, un des

cofondateurs de la manifestation. L'objectif: créer un obstacle visuel pour éviter des attroupements en dehors de la zone de manifestation. JOL